



[Outings Project](#) est construit en lien avec la démarche de l'artiste Julien de Casabianca qui consiste à « sortir l'art » dans la rue. Ce plasticien photographie des œuvres et les expose dans la ville au regard du grand public. Né d'un parcours d'éducation artistique et culturel, [accès\)s](#) a proposé aux 1<sup>res</sup> option Arts-plastiques du [Lycée Louis Barthou](#) de participer au projet Outings afin de recréer un paysage urbain dans le centre-ville de Pau à partir d'œuvres du [Musée des Beaux-arts](#).

Ces œuvres ont été support de réalité augmentée grâce à un volet numérique et poétique, les personnages menant directement à un contenu web et les collages géolocalisés dans la ville, afin que les passants puissent accéder à un contenu à la fois réel mais aussi fictionnel et poétique sur l'œuvre.

### ***Le bureau de coton à la Nouvelle-Orléans*** **Edgar Degas**

Ma première rencontre avec le vieil homme se fit un mardi soir. Je rentrais de mon premier jour de cours au lycée Louis Barthou et j'empruntai pour la première fois le chemin qui longeait la petite rivière du Hédas. Au bout de quelques minutes de marche, je l'aperçus, sur une chaise ; il tenait de larges feuilles. Je ne voyais pas vraiment ce qu'il était en train de regarder alors je décidai de me rapprocher pour voir ce qu'étaient ces mystérieux papiers. En m'approchant, je réussis à lire un gros titre qui annonçait « *The New Orleans Beewas* ». C'était un journal qui venait de la Nouvelle-Orléans ! Mais, étonnement, ce titre datait de l'année 1873. Ce vieil homme m'intriguait de plus en plus. Quand je fus enfin à son niveau, je pris mon courage à deux mains et scandai un joyeux « *Bonjour !* » Rien. Le vieil homme ne répondit pas. Alors je poursuivis mon flot de questions : « *Excusez-moi de vous déranger mais que lisez-vous ?* » Rien. Toujours aucune réponse. « *Vous n'êtes pas très bavard...* » Toujours aucune réaction de la part du vieil homme. Bizarrement, ce taiseux m'inspirait confiance. Je décidai alors de m'asseoir et de lui raconter ma journée. Et, bientôt, cet événement devint une habitude et se reproduisit quotidiennement. Tous les soirs, je m'asseyais à côté de ce mystérieux homme et lui racontait ma journée, mes lectures, mes craintes, mes peurs. Et, à chaque fois, il restait muet. Mais sa présence me rassurait. Alors, je le retrouvais chaque soir en rentrant de mes cours.

Ma première rencontre avec la petite fille se fit un mardi soir. J'étais un vieil homme qui écoutait le bruit de l'eau, qui rêvait d'approcher les rayons de soleil lorsque ceux-ci ne longeaient qu'une largeur du mur. J'étais à l'abri, dans une voûte. Jamais personne ne venait me parler. Il est vrai aussi que je n'ai pas idée des dates, des heures, que je suis hors du temps. Peut-être même hors de portée ? Forcé d'apprécier ma solitude malgré le regard des passants qui m'observent. J'occupais alors mes journées, la tête plongée dans l'encre noire et vieillie du même journal. De lui, je connais chaque défaut de typographie, chaque fragilité du papier. Pourtant, un soir... Un soir, elle vint. J'en eus même peur. Je me renfrognai dans mon journal. Mais du coin de l'œil, je l'observai. Petite, aux cheveux d'un blanc lumineux, elle me rappelait les champs de coton sous le soleil ardent de Mon Amérique. Sa peau lisse évoquait celle du fruit que l'on récolte... Elle me salua d'un bonjour bancal et timide. Puis elle entama une série de questions, frustrée de mon silence. Si j'avais décidé de lui répondre, elle ne m'aurait pas entendu, je le savais. Alors, je l'écoutais. Calmement. Et sa douce voix me berçait, me faisait oublier ces longues années, loin des champs et loin du monde.

Seule, comme souvent, je marchai dans la rue du Hédas. En passant sous le pont, lieu de ma rencontre avec mon ami, le silencieux lecteur, je remarquai qu'il n'y avait plus personne. Cela me surprit. Où pouvait-il bien être ? Lui qui d'habitude était toujours présent. Je me retournai et ce que je vis me laissa sans voix. Une photographie de l'homme lisant silencieusement était affichée sur le mur.

Je ne savais où aller, que demander. Pourquoi cette affiche était-elle là ? Pourquoi l'homme avait-il disparu pour être remplacé par une simple photographie ?

Affolée, je demandai aux passants, aux habitués de la rue :

« *Excusez-moi de vous déranger, savez-vous où est passé le vieil homme qui lisait son journal sous ce pont ?* »

Personne ne savait de qui je parlais. Au troisième passant, je pensais devenir folle. Epuisée, les larmes aux yeux, j'interrogeai une dernière fois :

« *Mais enfin, où est passé l'homme qui lisait le journal, où est-il parti ?* »

J'entendis alors :

- *Et bien regarde le mur : il est là.*